

tiser pouvoit aveugler un Sage. Les plus grands génies dès qu'ils ont fermé les yeux aux lumières de la Foi, ne peuvent manquer de donner dans les plus grands écarts en écrivant sur la Religion; l'esprit qui brille dans les autres matières, leur échappe dès qu'ils traitent celle-ci: *Oculos ubi languida pressit nocte quies, ne quidquam avidos extendere cursus velle videmur; & in mediis conantibus agri succidimus.*  
ÆNEID. L. 12.

Nous ne pouvons néanmoins disconvenir que le Sieur Rousseau n'ait des qualités d'un vrai Philosophe, que sa vie ne fournisse des traits de probité & de justice, qui sont bien rares dans les ennemis du Christianisme. Jamais il n'a donné dans les excès, dont les autres Adversaires de la Religion ont sali leurs Ecrits. Il respecte la Divinité; & malgré les brèches qu'il fait à l'Evangile, en l'accommodant à ses systèmes, il prétend en reconnoître la certitude, & en fait l'éloge qui seroit admiré dans la bouche d'un Pere de l'Eglise. " Je vous avoie que la majesté des Ecritures m'étonne; la sainteté de l'Evangile parle à mon cœur. Voyez les Livres des Philosophes avec toute leur pompe; qu'ils sont petits près de cela! Se peut-il qu'un Livre, à la fois si sublime & si simple, soit l'ouvrage des hommes? Se peut-il que celui dont il fait l'histoire, ne soit qu'un homme lui-même? Est ce là le ton d'un enthousiaste ou d'un ambitieux sectaire? Quelle douceur, quelle pureté dans ses mœurs, quelle grace touchante dans ses instructions, quelle élévation dans ses maximes, quelle profonde sagesse dans ses discours, quelle présence d'esprit, qu'elle finesse & quelle justesse